

venu(1), avait promis de les réparer. La guerre n'en continuait pas moins avec rage, Henri III ayant fait assassiner le duc de Guise, la ville de Lyon indignée s'était déclaré pour la ligue. La plupart des gentilshommes foréziens embrassèrent le même parti. Dans ce nombre figurent Anne d'Urfé, bailli de Forez, qui fut nommé lieutenant-général de cette province par le duc de Nemours; ses frères, Jacques-le-Paillard d'Urfé, qui devait un jour le remplacer dans sa charge de bailli, Honoré d'Urfé, le chantre du Lignon, l'auteur du roman de l'*Astrée*, Christophe d'Urfé, seigneur de Bussey, et avec eux Chevières, seigneur de Saint-Chamond, Chalmazel, Couzan, Cremeaux, etc. Cependant quelques gentilshommes foréziens étaient demeurés fidèles au roi, et de ce nombre étaient Bertrand d'Albon, seigneur de Saint-Forgeux, Aimard de Saint-Priest seigneur de Saint-Etienne, François de Meillon, à qui appartenait le château de Rochetaillée. Les consuls lyonnais envoyèrent à Saint-Etienne le capitaine Moulceau qui s'y maintint quelque temps, quoique les habitants fussent en grande partie des *politiques*, c'est-à-dire des catholiques timides qui voulaient la paix, et que le peuple manifestât souvent l'intention de se ranger du côté de l'Hôpital, un des capitaines de Saint-Priest (parti royaliste).

La résistance à la ligue était établie sur plusieurs points dans le Forez, notamment à Montrond, à Cornillon et à Rochetaillée surtout. C'est à cette époque qu'eut lieu le siège de ce château fort qui fut fait dans les formes, les ligueurs ayant

(1) Le passage du roi de Navarre à cette époque est-il bien prouvé, quoiqu'en disent les chroniqueurs stéphanois? Auguste Bernard, qui a le mérite de puiser aux bonnes sources, rapporte cette date au passage de l'amiral de Coligny; à la fin du mois de mai 1570, en même temps qu'il fait la description des dégâts commis dans cette ville par une armée de 9 à 40,000 raïstres; non compris les compagnies françaises, commandées par le roi de Navarre, le Prince de Condé et le sieur de Montgomery. Le même écrivain ajoute autre part qu'Henri IV vint, dans les premiers jours de septembre 1593, à Lyon, où il ferma les dernières plaies de la ligue.